Farniente

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1935)**

Heft 5

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778856

Nutzungsbedingungen

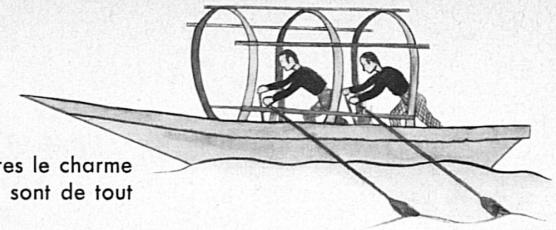
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

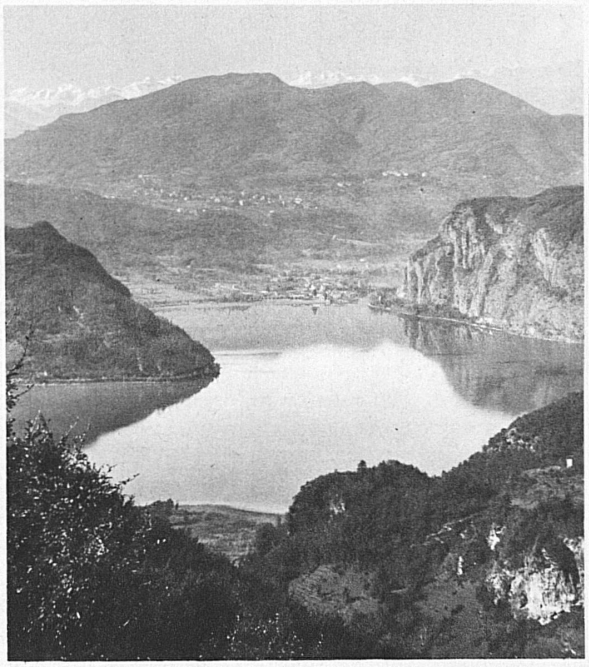
http://www.e-periodica.ch



FARNIENTE

Les uns ont la majesté de certaines mers latines, d'autres le charme des yeux souriant entre leurs paupières, d'autres enfin sont de tout petits cristaux bleus tombés dans un creux de rochers

« Thun ist schön, nichts tun ist noch schöner », dit la narquoise devise de la cité de Thoune, à laquelle son château fait en effet un bonnet de fou à quatre pointes rouges où ne manquent que les grelots. « Faire est bien, ne rien faire est mieux. » Dites s'il est d'autre philosophie possible au printemps, au bord de ces lacs helvétiques où les journées sont si pleines et douces, rien qu'à en savourer l'écoulement délicieux. C'est un jour comme ceux-là que l'absurde narcisse se laissa choir au fond de l'eau pour s'être regardé de trop près au miroir bleu: l'aménité des choses, l'innocence enfantine où la Nature est retombée, tout exclut l'idée d'un dénouement fâcheux dont pourrait se payer une fantaisie.

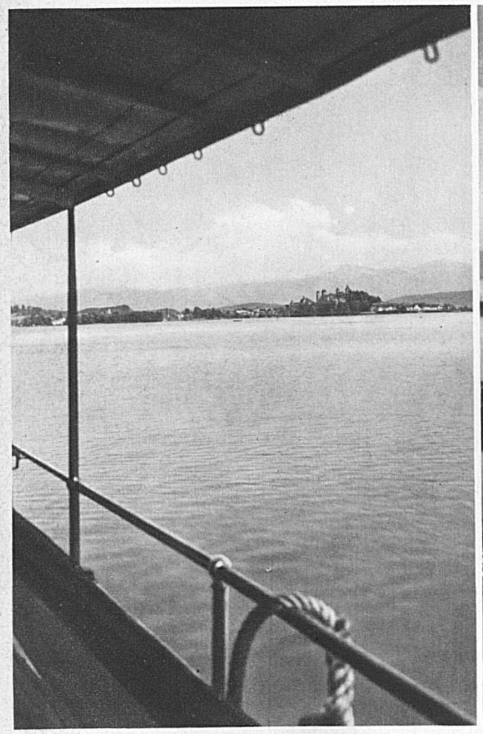


Lac de Lugano vers Lavena

Lac d'Uri devant Sisikon

Les champs, les bois, l'air et les eaux rapprennent les couleurs et cherchent leur palette, comme un peintre qui aurait quitté le métier et se retrouverait ébloui devant sa collection de tubes. Ces bois, dont l'hiver avait fait une peau d'ours sans tache, les voilà tout désaccordés. Les hêtres partent de leur côté sur un air de vert suraigu, les mélèzes s'enveloppent d'un nuage de chorophylle blonde, les chênes se fleuronnent de petits ouvrages d'écaille rouge qui poissent. Les sapins mêmes, qu'on disait pour toujours insensibles aux saisons, poussent des bougies claires comme si c'était Noël. Là, dans les champs qui formaient tout à l'heure un seul tapis de fond fatigué, chaque carré se met à faire sa peinture à sa guise. Le blé n'entend plus qu'on le prenne pour une vulgaire herbe à vaches. La prairie s'en console en mettant des fleurs jusqu'au bout des rameaux. D'une seule nuit, vlan, tous les cerisiers du canton se pavoisent de blanc. Un courant d'air nocturne, froutt, et tout leur déguisement est par terre.

Mais c'est le lac qu'il faut voir, avec ses écharpes plus roses, plus perle, plus bleues, qu'il essaye tour à tour. C'est juste l'heure où les jeunes filles tirent aussi du coffre leurs écharpes roses, bleues, perle et les essayent au miroir. Les lacs froids ne savent rien réfléchir, ou le réfléchissent bêtement, en chromo. Mais les tiédeurs du printemps y réveillent le don du rêve. Ils recommencent de rêver leurs mirages, dont les échafaudages irréels recommencent d'envelopper les bases des montagnes. Les villages composent dans l'eau, avec leurs flottilles ressorties de leur boîte, des mosaïques roses, qui bougent. Et tout cela se cherche, se rejoint et s'enchaîne comme les danseurs d'une ronde. On dirait tout autour du lac une coraule endimanchée qui n'attend qu'un signal pour se mettre à tourner. Le voici? Non, c'est le premier bateau de la Navigation qui, tous les galons de l'équipage redorés, fait sa tournée inaugurale, et, sur sa passerelle reblanchie, le capitaine qui salue son monde à la ronde. Mon Dieu, qu'il fait bon ne rien faire au bord d'un lac suisse au printemps! ... Pas besoin même de rêver, puisque tout le lac est un rêve. B.



Lac de Zurich vers Rapperswil

Le Bodan à Ermatingen

Phot.: Burkhard, Gaberell, Meerkämper